

DAISHIN

L'Esprit Vaste

Calligraphie d'Akiko San

Joshin Sensei :

- **Paris** : samedi 12 janvier
 - **Marseille** : samedi 26 janvier
- joshinsensei@larbredeleveil.org

La Demeure sans Limites
est fermée
jusqu'au 29 mars 2019..
Bon hiver !

Janvier Uposatha :

Dimanche 6 : lune nouvelle,
lundi 21 : pleine lune.

Pour nous rejoindre :
<https://framadate.org/gAjmAbhSAdtdjOJY>

Pour retrouver toutes les infos
tous les mois : <https://www.nousasseoirensemble.org/>

Sommaire

L'intention est tout
Norman Fischer

Les deux ailes de l'espoir
Vénérable Bhikku Bodhi

Remplir nos responsabilités
Vénérable Bhikku Bodhi

Birmanie :
au nom du Bouddha... ?

Joshin Sensei

Oui, nous pouvons espérer
Joan Halifax

Banques
Japan Times



ज्योति : *jyoti lumière (sanskrit)*

Nouvelle année nouveau karma !
Même si la nouvelle année n'arrive pas vraiment avec un karma tout neuf,
elle nous donne une chance de prendre
un nouvel engagement
dans notre pratique.

ज्योति : L'intention est tout

Quelques idées pour que cette nouvelle année soit aussi le début d'une nouvelle pratique :

- La joie de l'effort : vous savez quand vous avez beaucoup marché, et que vous sentez votre corps vous répondre pleinement... nous fuyons souvent l'effort et pourtant il porte sa propre satisfaction : l'effort de garder un horaire régulier pour zazen vous donnera une nouvelle impulsion et renforcera la joie de la pratique.

- De l'intention à la motivation... il y a parfois un fossé entre ce que nous « aimerions » faire.. de loin, et ce que nous « allons » faire. Réfléchissons comment concilier les deux : des buts clairs et précis, à notre portée.

C'est notre intention qui s'approfondit en engagement, qui alors devient notre vœu :

Quand vous pratiquez la méditation, vous êtes sûr du succès - par « succès » je ne veux pas dire obtenir ce que vous voulez, mais à travers la méditation vous allez rapidement oublier ce que vous espériez obtenir ! Ce qui veut dire que tout peut entrer dans votre pratique - et vous serez donc gagnant quoiqu'il se passe ! Le tout c'est de méditer...

Parce qu'il est difficile de garder une pratique régulière, nous sommes facilement détournés de notre décision par tout un tas de choses autour de nous, ou bien nous nous décourageons.

Notre intention s'effrite.

L'intention est tout.

Si votre esprit est toujours un avec votre intention, vous irez toujours vers la pratique.

La pratique est d'abord l'esprit de pratique, plus qu'une activité spécifique.

Norman Fischer

Bien que souvent les religions exacerbent les problèmes, en apportant intolérance et violence, leurs meilleurs côtés nous inspirent et nous soutiennent dans notre quête de solutions.

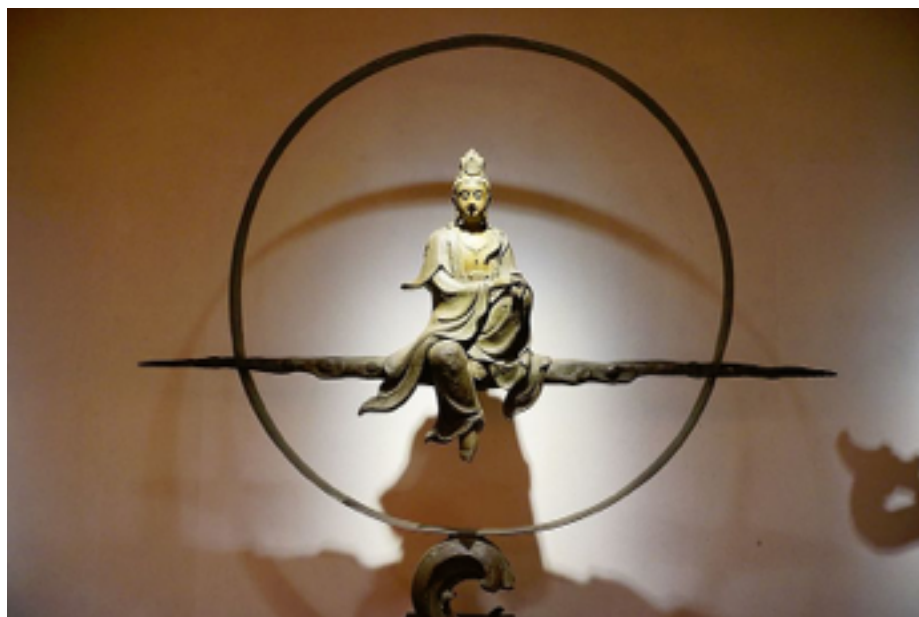
Elles nous proposent de réaliser la sorte de monde que nous aimerions créer, et nous répètent que c'est à nous-même, et non aux autres, qu'il appartient d'y travailler.

Nous devons faire plier nos institutions et nos politiques pour qu'elles ne soient pas des influences corruptrices, mais qu'elles soutiennent la justice, l'égalité et la paix.

Vénérable Bhikkhu Bodhi

<https://tricycle.org/author/venbhikkhubodhi/>

ज्योति Les deux ailes de l'espoir



Water Moon Avalokiteshvara

Attendre que nos espoirs se réalisent à la nouvelle année peut sembler futile, mais c'est peut être une étape nécessaire pour créer un futur meilleur.

C'est vrai que l'espoir seul peut être égoïste et inefficace ; pour qu'il soit la base d'un changement, il doit s'élever, s'envoler - et pour voler il faut deux ailes.

Une aile est la vision morale : l'approche intérieure d'un monde dans lequel justice, amour, coopération et modération l'emportent sur les tendances ataviques de violence, de haine raciale ou ethnique, de compétition brutale et d'auto-indulgence narcissique.

Et l'autre aile est l'engagement à agir, la détermination de promouvoir personnellement les moyens pour mettre en œuvre ce monde différent.

La foi religieuse et l'idéalisme éthique font partie de cet appel pour un espoir qui transforme le monde.

La foi nous protège du désespoir, nous aiguillonne quand nous sommes prêts à succomber, et nous rappelle qu'un monde meilleur commence par nous-même.

Pour réussir, tout ne dépend pas de réformes institutionnelles ou de politiques efficaces ; mais du point de vue moral, des priorités, bien-être, santé, bonheur, qui sont placées avant notre propre intérêt.

Mais pour que notre pratique spirituelle se transforme en réalité partagée, il nous faut quelque chose de plus qu'une spiritualité privée, personnelle qui nous enseigne à devenir de meilleures personnes.

Nous devons nous pousser à prendre des responsabilités pour que le bien moral passe dans les actes - en résistant à l'injustice, en rejetant la cruauté et la violence, en défendant la dignité humaine, la compassion et l'amour pour tous et partout. Nos valeurs doivent être appliquées dans le champ de l'action.

ज्योति Remplir nos responsabilités

On a souvent l'impression que pour les bouddhistes et tout spécialement les bouddhistes occidentaux la politique est une arène qui doit être évitée comme si c'était une fosse pleine de poison. Ce serait un détour par rapport à notre quête spirituelle, une distraction, et un imbroglio toxique, une chute par rapport à nos aspirations vers la pureté, l'illumination, l'éveil et la libération.

Mais devant les crises de notre monde, nous ne pouvons pas nous détourner ; oui, la politique est souvent synonyme de corruption, elle divise, elle est sale. C'est l'avidité pour le pouvoir, le désir égocentrique de briller dans la lumière des projecteurs qui dominent souvent les élections et les choix politiques.

Mais la politique est aussi le lieu où l'on débat et décide des grands problèmes moraux de notre temps. La honte du racisme, le traitement des migrants, les perturbations du climat, les soins de santé, la guerre et le militarisme - toutes ces crises se retrouvent dans leurs dimensions morales et pressantes sur la scène des politiques nationales.

Alors, si nous voulons remplir nos responsabilités éthiques, il ne suffit pas d'adopter les préceptes bouddhistes comme guide de conduite personnelle, de vivre de façon moralement intègre, et de cultiver des pensées de compassion dans le confort de notre salle de méditation.

Il est crucial pour nous d'entrer dans la sphère de l'action. Cela ne veut pas nécessairement dire soutenir des candidats, faire campagne pour eux, ou rejoindre un parti politique.

Mais mus par les principes de metta et de compassion, par notre engagement pour la justice et l'équité, nous devons nous avancer et nous opposer aux institutions ou aux systèmes qui oppressent et aux politiques et aux lois nuisibles.



Dharma Drum Avalokiteshvara

Essayons de créer à leur place un ordre social enraciné dans l'amour et la compassion, qui permette à tous de s'épanouir.

Vénérable Bhikku Bodhi

<https://tricycle.org/author/venbhikkhubodhi/>

ज्योति Birmanie : au nom du Bouddha... ?

Nous avons tous été choqués et horrifiés lorsque les premières images de ce qu'on peut appeler le génocide des Rohingas sont arrivées, et que nous avons appris qu'il se faisait au nom du bouddhisme.

Nous nous sommes interrogés, nous avons été interrogés, et nous n'avions pas de réponse.

Comment peut-on tuer au nom de paroles telles que « Car la haine ne peut jamais être vaincue par la haine, seulement par l'amour... »

A chercher dans les textes, nous savions bien qu'on ne peut y trouver le moindre mot justifiant une tuerie, ni même l'idée de l'« autre », car où s'accrocherait-elle dans un univers dont le mot-clé est « interdépendance »... ?

Alors j'ai cherché, j'ai lu, j'ai essayé, non pas de comprendre les actes inacceptables, mais de comprendre comment une telle idée avait pu se former.

Et il faut remonter au passé, là sont les racines du présent :

Au 19ème siècle la Birmanie devient une colonie britannique, annexée à l'Inde. Le mouvement nationaliste birman va lutter en s'appuyant sur le modèle fasciste et guerrier du Japon du début du 20ème siècle. Ce parti va construire une pensée nationaliste (et xénophobe, ce qui va souvent ensemble) pour rassembler tous les birmans contre l'occupation anglaise.

L'armée pour la libération de la Birmanie, formée en grande partie dans le Japon militariste des années 1930, s'allie à ce pays contre les Anglais pendant la 2ème guerre mondiale. En 1948, la Birmanie redevient indépendante, mais ce sont des années de guerre civile entre partis, et l'armée, renversant le gouvernement élu, prend le pouvoir en 1962 (*)

Répression, rebellions, emprisonnements, travail forcé, arrestations de moines et de journalistes, déclin de l'économie... jusqu'en 2012 où débute une fragile démocratie.

Mais la situation des minorités, Rohingas, Karens, Kachins, Mòns, Shan ne s'améliore pas. La structure nationaliste mise en place au 20ème siècle pour lutter contre la colonisation est toujours présente, elle sert de point de rassemblement à tous les gouvernements pour « souder » les Birmans autour de lui.

On en arrive à un faux syllogisme effarant :
*Tous les birmans sont bouddhistes,
tous ceux qui ne sont pas
bouddhistes
ne sont pas birmans.*

Bien sûr ça nous rappelle d'autres choses, d'autres pays, hélas... Erdogan en Turquie, le Parti Nationaliste Hindou en Inde, et d'autres pays encore, plus près de nous,

... Comment contrer cela ?



Avalokiteshvara de la Non-Peur

Tout ce que nous (bouddhistes non-birmans, pire occidentaux, anciens colonisateurs) pourrions écrire n'aura pas de prise sur ce « raisonnement » puisque ce n'est pas de « bouddhisme » qu'on parle là, mais de nationalisme.

Nationalisme religieux, qui assimile une identité religieuse à un pays, une terre.

Nous ne voyons que trop le nationalisme se répandre dans tous les pays, y compris en Europe, c'est la base de tous les rejets : « Ceux qui n'ont pas la peau de telle couleur... un nom qui sonne comme nous... ».

Voici ce que l'on peut entendre ou lire dans les journaux : « *Ces musulmans Rohingas traversent subrepticement la frontière, leur nombre augmente, ils diluent la population bouddhiste et forme l'avant-garde d'une croisade pour tourner le Myanmar (la Birmanie) en un pays musulman (...)* Si la culture bouddhiste disparaît, alors Rangoon (la capitale) deviendra comme la Mecque... ».

Et cela nous rappelle tout de suite d'autres discours, ici même... Birmanie : alors que faire ?

Oui il y a quelque chose à faire, même si encore une fois le bouddhisme n'est là que comme référent identitaire et pas du tout comme religion, paroles du Bouddha, Enseignements.

Il n'empêche. Le nom du Bouddha est prononcé, nous sommes concernés. Il n'empêche : nous sommes concernés face à tous les crimes, meurtres, violences, où que cela se passe, en quelque nom que ce soit.

Pour en savoir plus :

<https://www.lionsroar.com/what-does-buddhism-have-to-do-with-the-ethnic-cleansing-in-myanmar/>

Et pour aider :

<https://www.amnesty.fr/conflits-armes-et-populations/petitions/au-myanmar-les-rohingyas-y-sont-cibles-en-raison-de>

En anglais, très complet :

<https://www.partners.ngo/take-action/rohingya-refugee-crisis>

Bien sûr, il s'agit de donner, mais aussi de signer une pétition, en clair de bouger, et de dire que nous ne resterons pas sans rien faire devant cette misère, parce que comme l'a écrit Shantideva :

« Tant que demeurera l'espace, tant que demeureront les êtres sensibles puissè-je moi aussi demeurer pour soulager les malheurs du monde.. ».

Joshin Sensei

(*) <https://www.ritimo.org/Chronologie-et-histoire-recente-de-la-Birmanie>

ज्योति Oui, nous pouvons espérer

J'ai passé une grande partie de ma vie dans des situations qu'on pourrait appeler « sans espoir », en tant qu'activiste anti-guerre, partisane des droits civiques, aidante auprès des mourants.

J'ai aussi été volontaire auprès des prisonniers dans le couloir de la mort, travaillé dans des hôpitaux au fin fond de l'Himalaya, là où la vie est dure, la nourriture rare, et les possibilités de soins presque inexistantes. J'ai travaillé à Kathmandou avec les réfugiés Rohingas qui n'ont aucun statut, nulle part.

On peut se dire, pourquoi, à quoi bon ? Pourquoi s'accrocher à un espoir de mettre fin à la guerre, à l'injustice ? Pourquoi l'espoir pour les personnes qui meurent, ou les réfugiés qui fuient le génocide, ou pour chercher des solutions au changement de climat ?

Cette notion d'espoir m'a souvent troublée. Mais récemment en partie à cause de la force du livre *Hope in the Dark* de Rebecca Solnit, j'ai trouvé un autre point de vue sur l'espoir, que j'appellerai un espoir plein de sagesse.

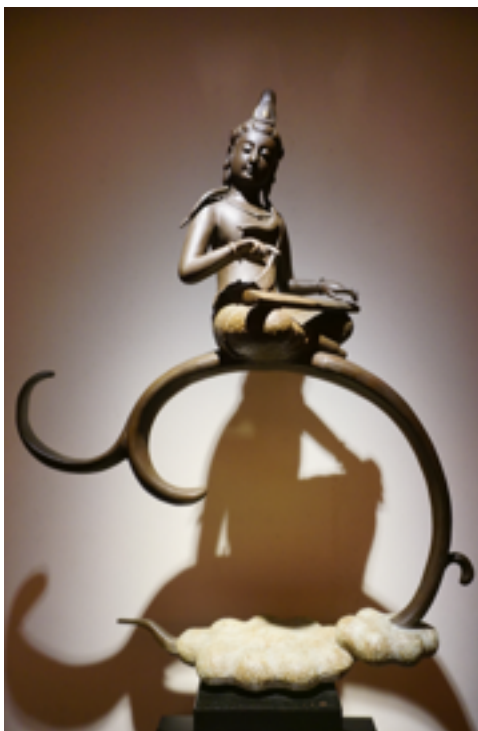
En tant que bouddhistes, nous savons que l'espoir ordinaire est basé sur le désir : désir d'un résultat différent de ce qui pourrait bien arriver ; nous ressentons comme un malheur de ne pas avoir ce que nous espérons.

Si l'on est dans ce schéma, nos attentes sont toujours là, quelque part à l'arrière de notre tête, comme l'ombre de la peur que nos souhaits ne vont pas être réalisés.

Cet espoir ordinaire est une expression subtile de peur et une forme de souffrance.

Il ne s'agit pas de refuser la réalité, mais d'y faire face.

L'espoir plein de sagesse n'est pas irréaliste, mais il voit les choses telles qu'elles sont, y compris la vérité de la souffrance, dans son existence mais aussi notre capacité à la transformer.



Avalokiteshvara Musique-du-Dharma

Ce genre d'espoir apparaît lorsque nous réalisons que nous ne savons pas ce qui va arriver ; ce vaste espace d'incertitude est l'espace même où nous devons agir.

Trop souvent la croyance qu'il n'y a plus rien à espérer nous paralyse :

que le diagnostic de notre cancer est une impasse sans porte de sortie, que notre situation politique ne peut plus être corrigée, qu'il n'y a plus rien à faire devant la crise climatique.

On pense facilement que plus rien ne fait sens, ou que nous n'avons ni pouvoir ni raison d'agir.

J'ai dit souvent qu'il ne devrait y avoir que deux mots au-dessus de la porte de notre temple de Santa Fé :

« Show up ! », « Allez-y ! »

Oui, la souffrance est présente, on ne peut le nier :

65,3 millions de réfugiés dans le monde aujourd'hui, seulement onze pays sans conflit, et les forêts deviennent des déserts sous l'effet des changements climatiques.

L'injustice économique entraîne les personnes vers une misère de plus en plus grande ; racisme et sexisme restent très élevés.

Mais voyez-vous, l'espoir plein de sagesse ne nie pas ces réalités, mais il peut les regarder, s'y attaquer en se souvenant de tout ce qui est là aussi, par exemple les changements de valeurs qui font que nous pouvons reconnaître et prendre en compte la souffrance telle qu'elle est maintenant.

« Ne trouvez rien à redire au présent », dit Maître Keizan Jokin. Il nous invite à voir ce présent, pas à le fuir.

L'auteur et homme d'Etat Václav Havel a dit :

« L'espoir n'est vraiment pas la même chose que l'optimisme. Ce n'est pas la conviction que certainement tout va s'arranger, mais l'assurance que quelque chose a du sens, quelle que soit la façon dont cela va tourner ».

Nous ne pouvons pas savoir mais nous pouvons faire confiance au mouvement, au changement, et savoir que nous en faisons partie.

Nous avançons chaque jour, et nous allons voter, ou nous nous asseyons au bord du lit d'une personne malade, ou nous faisons classe à des élèves.

Nous partageons tous comme bouddhistes l'aspiration à mettre fin à la souffrance et, pour beaucoup d'entre nous, il ne s'agit pas d'un petit programme d'amélioration personnelle.

Les vœux de bodhisattva qui sont au cœur de la tradition du Mahayana sont l'expression forte d'un espoir radical et plein de sagesse - un espoir inconditionnel libre de désir.

Dostoievski disait :

« Vivre sans espoir, c'est cesser de vivre ».

Ces mots nous rappellent que l'apathie n'est pas le chemin de l'éveil. Nous sommes appelés à vivre dans le possible, sachant parfaitement que l'impermanence l'emporte. Alors pourquoi ne pas « y aller » ?

Joan Halifax

<https://www.lionsroar.com/yes-we-can-have-hope/>

ज्योति Banques

Un enseignant bouddhiste japonais essaye d'encourager les bouddhistes au Japon de retirer leur argent des banques qui financent des projets nuisibles à l'environnement et au climat.

Révérant Tomonobu Narita, du temple Totsuka Zenryo à Yokohama, a transféré l'argent de son temple dans l'une des 45 banques japonaises « amie-de la-terre » ;

il a déclaré à la radio japonaise qu'il voulait convaincre d'autres temples de l'importance de priver de fonds les banques qui financent les énergies fossiles ou le nucléaire.

« Une petite action lorsqu'elle entraîne d'autres, a de grands effets ; nous devons être plus attentifs à ce que nous avons la chance d'avoir reçu ».

Japan Times

Avez-vous déjà considéré ce que votre banque fait avec l'argent des dépôts ? Connaissez-vous :

<https://350.org/fr/> ?



Bodhidharma



Amitabha Buddha

ज्योति Toutes les illustrations sont des œuvres de : Chen Shao Kuan, artiste contemporain, exposées au temple de Singapour : "Buddha Tooth Relic Temple Singapore" <http://www.btrts.org.sg/>

Pour les voir, aller dans : <https://commons.wikimedia.org/wiki/> puis dans le cadre de recherche, taper « Chen Shao Kuan ».

*Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Jôshin Sensei.
Il ne peut exister que grâce à votre participation.
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres....*